

Retraite paroissiale 2021, La prière...

Introduction

Le sujet est trop vaste... Les spécialistes ne manquent pas, et je n'en suis pas un...

Mais avant toute chose, disons justement que prier n'est pas affaire de spécialiste ni même d'initié, mais que c'est une expérience jamais épuisée, épuisante peut-être, mais jamais on en aura fait le tour (le priant s'épuise bien sûr, mais Le Seigneur qui reçoit sa prière, jamais !). Absolument toute personne peut s'offrir cette expérience. Alors entrons sans peur dans cette modeste proposition aujourd'hui pour nourrir notre journée et notre chemin vers Pâques, elle est sans prétention.

Le jeûne, l'aumône (ou le partage) et la prière. Vous connaissez bien ce tryptique rappelé dans la liturgie du mercredi des Cendres (Mt 6, 1-6.16-18) : « *Quand tu fais l'aumône... quand tu jeûnes... quand tu pries...* » C'est donc par excellence le chemin de Carême qui nous est proposé par l'Eglise. Sauf que à bien y regarder, ces trois attitudes se sont pas du tout du même ordre :

- Le jeûne. Nul besoin d'être croyant pour le pratiquer. Il se pourrait même qu'il ait plus de pratiquant non pratiquant, si je puis dire, qui le suive. Aujourd'hui de nombreux mouvements, organisations, sessions sur le bien-être, connaissance de soi que sais-je recommandent et organisent des sessions centrées sur le jeûne, parfois dans certains lieux, non sans déviances sectaires.
- L'aumône, le partage. Là encore, les croyants n'ont pas le monopole du partage et heureusement car cela ne suffirait pas pour couvrir tous les besoins et toutes les détresses de notre monde. Il nous arrive d'être admiratif de la manière dont des personnes donnent et se donnent sans que cela soit en lien avec une quelconque forme de croyance. Que nous sachions nous en réjouir, en rendre grâce et même prendre exemple.
- La prière : voilà une attitude tout à fait différente des deux autres, car c'est la seule qui est le propre des croyants. Prier, c'est s'adresser à Dieu, c'est probablement la définition la plus simple et la plus élémentaire que l'on pourrait donner de la prière. Prier est donc la conséquence de la foi car on ne s'adresse à quelqu'un que parce que l'on pense qu'il existe. Prier est un acte très spécifique et bien particulier, car prier fait le pari que Celui à qui l'on s'adresse et pourtant que l'on ne voit pas, existe !

Vous verrez que dans mon propos, il arrivera que je fasse une distinction (qui me semble nécessaire) entre la foi en l'existence de Dieu et la foi en sa présence. Je veux dire par là que l'on peut être croyant tout en disant que l'on perçoit Dieu absent, absent ne voulant pas dire inexistant. La perception de la « présence » de Dieu est différente selon les religions et cette perception peut même être différente aussi pour des catholiques entre-eux. La prière, c'est d'abord la conséquence de la foi (de la croyance) en l'existence de Dieu : c'est cette dimension-là qui est fondamentale et que nous affirmons, que nous confessons le dimanche par le Credo. « La présence » n'est pas moins importante, mais elle vient en second plan comme une perception sensible et personnelle de cette existence, et elle va pouvoir donner de l'épaisseur ou une coloration particulière à la prière du croyant.

1 A quoi ça sert de prier ?

A quoi sert un marteau ? Enfoncer des clous. A quoi sert une voiture ? Se déplacer. A quoi sert un ami ? ... A quoi sert de prier ? A rien !! Du moins à rien de cet ordre-là ! Si j'aborde la prière ou le fait d'avoir un ami sous l'angle de l'utilité comme un outil m'est utile pour ceci ou pour cela, je fais fausse route. Jésus nous dit « *je ne vous appelle plus serviteur, [...] je vous appelle*

amis » (Jn 15, 15). Prier est inutile au sens d'utilitaire. D'autant que Jésus nous dit : « *votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé* » (Mt 6, 8). Donc ce n'est même pas de prier qui permet d'informer Dieu de quelque chose qu'il ne sait pas. Pourtant Jésus nous demande de prier sans cesse : « *Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager* » (Lc 18, 1). Ce que rapportera et fera Paul dans nombre de ses lettres (ex. Col 1, 23) où il dit prier sans cesse pour ses correspondants. Dans l'épître aux Thessaloniens (1 Th 5, 16-17), il ajoute à l'exigence de prier sans cesse l'exhortation à une joie constante.

Pourquoi (en un mot) donc prier ?

On ne prie pas Dieu par utilité, par intérêt, mais on prie par désir. Je vous propose un petit détour : prenons-le temps de visualiser dans notre esprit quelques personnes (il y en a peu en général) que je considère comme de vrais amis (typiquement, ce seront plus les témoins de mon mariage que des « amis Facebook » !) ... Eh bien sont-ils mes amis parce qu'ils me sont utiles ? Les ai-je choisis par intérêt ? Non bien sûr, auquel cas mon lien avec eux serait complètement perverti et nauséabond. Si je les considère comme de vrais amis, c'est probablement parce que j'ai vécu de très fortes expériences avec eux (je peux d'ailleurs en donner les dates et les lieux), c'est parce que nous avons traversés ensemble au coude à coude de grandes épreuves et de vraies joies, c'est parce que nous avons souvent conversé pendant longtemps et parfois peut-être que l'on s'est embrouillé sur des sujets essentiels, mais on en est sorti plus forts, on s'est compris, une vraie et puissante estime en est la conséquence. Vous comprenez bien ce que je décris là.

Eh bien le parallèle avec la prière est direct et immédiat car je crois qu'il est du même ordre : prier, c'est vouloir intégrer Dieu dans ses meilleurs amis comme lui le fait « *je vous appelle amis* » (Jn 15, 15). Prier sera notre réponse à l'amitié que Dieu nous offre. La prière est le moyen de faire exister d'une façon réciproque cette relation vraie et gratuite au sens de désintéressée, une relation par désir. Comme Jésus avec la samaritaine, la prière est conversation dans laquelle chacun découvre et exprime sa soif la plus profonde.

J'aime parfois me rejoindre à une communauté contemplative, car les moines et les moniales dont beaucoup gens disent d'ailleurs qu'ils ne servent à rien, me donne précisément de voir grâce leur choix de prière quotidienne le visage d'un Dieu qui n'est que désir et gratuité, tout grâce ! Beaucoup d'entre eux décrivent d'ailleurs cette relation à Dieu dans la prière comme une relation amoureuse.

Fondamentalement, prier, c'est entretenir une relation personnelle avec Dieu. Cela ne peut répondre à une contrainte ou une injonction, prier ne peut être un devoir sans être faux, un ami se choisi, tout le monde peut refuser Dieu comme ami. C'est une démarche libre. Certes, on peut en donner le goût, et initier les enfants, mais ensuite, la prière doit être choisie et voulu pour être vraie. Selon l'histoire de chacun, prier est parfois la conséquence d'une séduction tant un témoignage, un rassemblement, un pèlerinage ou un passage biblique a pu nous toucher et faire déclic. Prier n'est pas utile, il ne nous viendrait pas à l'esprit de dire : « j'ai deux vrais amis, cela m'est bien utile », mais bien plutôt : « j'ai deux vrais amis, c'est essentiel ». Prier devient alors simplement essentiel, non pas essentiel en soi, pour tout le monde automatiquement, mais pour celui qui choisit de le faire. Je suis convaincu que Dieu n'est en rien diminué où atteint d'être ignoré par beaucoup de monde qui ne cherche pas à le prier ! J'aime bien les paroles de cette préface (la 4^{ème} commune) de la prière eucharistique qui dit : « Tu n'as pas besoin de notre louange, et pourtant c'est toi qui nous inspires de te rendre grâce : nos chants n'ajoutent rien à ce que tu es, mais ils nous rapprochent de toi, par le Christ, notre Seigneur. » Dieu n'a pas besoin qu'on le prie, mais il le veut, parce que prier ne change pas Dieu, mais prier me change moi... Je reviendrai sur cette idée fondamentale par la suite.

2 Prier est un acte...

On peut se laisser porter par une prière communautaire, on peut apprécier une « ambiance » de prière. Mais je pense que prier ne se fait jamais malgré soi. La meilleure manière de ne plus prier, c'est de déclarer prière ce qui ne l'est pas. Prier n'est pas une attitude passive ou fortuite, c'est un acte, c'est choisir Dieu comme ami, c'est le fruit d'une décision personnelle : celle de vouloir entrer en relation avec lui.

Prier ne se fait pas par défaut ou inconsciemment, ce n'est pas penser vaguement à Dieu, lorsque nous sommes avec nos amis, nous ne pensons pas à eux, cette attitude serait vraiment curieuse voir irrespectueuse, nous sommes avec eux, aux taquets, nous discutons avec eux, et nous prenons les moyens de cette attention à eux. Prier, c'est être avec Dieu. C'est donc faire le pari inouï de sa présence malgré l'absence ressentie, prier ce n'est donc pas parler « de » Dieu, mais parler « à » Dieu afin d'entretenir cette amitié, le laisser parler en nous. C'est probablement parce que nous avons déjà entendu parler de Dieu d'une façon réjouissante et désirable que l'on aura envi dans un second temps de lui parler. « Il y a une interaction : la prière présuppose une certaine conception de Dieu, et, en même temps, cette dernière découle de la prière (Oscar Cullman, la prière dans le Nouveau Testament).

Pour prier, il faut le décider. Dans des rencontres paroissiales : telles que la préparation aux sacrements, le catéchisme, l'aumônerie, nous parlons souvent de Dieu. Mais en début ou en fin de réunion, il est indispensable d'oser passer du « il » au « tu », de nous adresser à lui directement. Comme sur nos portables, on change alors de mode, en passant du mode « formation » au mode « prière », du mode « immanence » au mode « transcendance », et cela ne se fait pas naturellement ou facilement. Pour des personnes pour qui c'est une première, il y a quelque chose d'inédit, d'étonnant et de détonnant ! Car chacun ressent bien que la prière est de l'ordre de l'intime, on peut avoir l'impression de se mettre à nu. Et pourtant, ce changement de mode doit s'oser pour laisser le Christ se dire.

L'essence de toute prière est un dialogue avec Dieu comme avec un vis-à-vis (Oscar Cullman). Comment imaginer apprendre et découvrir que le Seigneur est le Vivant aujourd'hui et ne pas en tirer les conséquences ? Avoir l'ardent désir de commencer et de nourrir cette relation ? C'est cela la prière.

Fiche pratique sur l'oraison.

« J'ai longtemps eu honte – pensez-vous, un religieux, un prêtre ! – de ma faiblesse dans le domaine de la prière personnelle et silencieuse, de ces longs temps de silence où les élans mystiques étaient bien rares, mais où il fallait quotidiennement affronter les distractions et l'ennui. Je comprends qu'on ait envie de meubler, de remplir ce silence de pieuses récitation, de formules joliment trouvées pour plaire à Dieu, d'éviter à tout prix l'inconfort de ce vide qui me révèle d'abord ma pauvreté. Ce n'est pourtant pas du temps perdu. Face à ce silence, ma culture religieuse, ma connaissance de la Bible, mon outillage philosophique ou rhétorique, tout ce qui me permet d'ordinaire de parler de Dieu avec assurance me file soudain comme de l'eau entre les doigts. Je n'ai plus de droits sur Dieu et mes illusions de le posséder ne tiennent plus devant l'évidence : face à Dieu, je ne peux être autre chose que mendiant. Si j'affronte ce silence sans le fuir, sans chercher à le peupler par mon imagination galopante, je laisse Dieu se révéler à moi comme il le veut, et non comme je le souhaite ; je le laisse désarmer patiemment mes idolâtries, assouplir mes rigidités, saper ma suffisance, parce que ce silence même me répète que mes tentatives de me grandir et de me faire beau sont voués à l'échec et qu'avec Dieu, il n'est jamais question que d'amour. » (Adrien Candiard, « Du fanatisme, quand la religion est malade », Cerf 2020, p.79-80)

3 La prière est-elle efficace ?

Pour quoi (en deux mots) prier ? En vue de quoi, pour quelles raisons prier ? « *Demandez... et l'on vous donnera* » littéralement « *il vous sera donné* » Mt 7, 7 ou Lc 11, 9 ; et en Jn 16, 23-24 « *Demandez, et vous recevrez* ». Ces expressions ne sont pas équivalentes « *demandez, et vous recevrez* » laisse entendre un côté un peu automatique pour ne pas dire magique (plusieurs fois dans Jn) : autrement dit, une demande à Dieu est nécessairement suivie d'une réception sous-entendue de ce qui a été demandé. Seulement voilà, l'expérience que nous faisons tous, c'est que ce n'est pas vrai, ce n'est pas le cas ! Combien de prière de demande à Dieu ont-elles été exaucées comme elles ont été demandées ? On voit bien qu'il y a là un malentendu en deux mots au sens fort du terme : mal-entendu : ma prière a-t-elle bien été entendue ? Et pour un très grand nombre de nos contemporains et peut-être pour nous aussi, c'est source d'abord d'incompréhension, parfois de colère, et assez souvent de rejet Dieu et d'abandon de la prière.

Je crois que cela nous invite à nous interroger sur les prières de demandes et leur nécessité : qu'est-ce que cela veut dire au fond que de demander quelque chose à Dieu s'il ne semble pas être en mesure de satisfaire la demande ? Pourtant dans les versets bibliques que j'ai cité, il y a toujours 2 choses : l'invitation à demander ; et la promesse de recevoir, mais il n'est pas toujours dit clairement, vous l'avez remarqué, que ce qui est reçu est ce qui était demandé !

On trouve un cas particulier tout de même quand il s'agit de demander la Sagesse. En Jc 1, 5 : « *S'il manque à l'un de vous la sagesse, qu'il la demande à Dieu : lui qui donne à tous avec simplicité et sans faire de reproches, il la lui donnera.* » Rappelons-nous l'histoire du roi Salomon qui demande à Dieu non pas richesses et possessions, mais sagesse et bon sens pour gouverner et discerner (2 Ch 1, 7 ss). Cela peut-nous laisser comprendre qu'il y a peut-être des demandes qui ne sont pas en phase avec ce que Dieu peut offrir.

Je vous invite à bien écouter ce verset, il est fondamental : 1 Jn 5, 14-15 : « *Ce qui nous donne de l'assurance devant Dieu, c'est qu'il nous écoute quand nous faisons une demande conforme à sa volonté. Et, puisque nous savons qu'il écoute toutes nos demandes, nous savons aussi que nous possédons ce que nous lui avons demandé.* » Nous comprenons là que nous ne pouvons recevoir que ce qui est accordé à la volonté de Dieu, et même prendre conscience que nous avons peut-être déjà ce que nous lui demandons.

Mc 11, 24 : « *Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu, et cela vous sera accordé.* » Très étonnant ! Il nous sera accordé ce que l'on a déjà !

Voilà où je veux en venir : peut-être bien que l'on se trompe sur ce que Dieu est capable de faire. Si le but de ma prière est de le contraindre à exaucer tous mes désirs, si l'objectif de ma prière est de l'exhorter à satisfaire mes exigences, alors je mets Dieu à l'épreuve, je le l'asservis à devenir l'instrument utile dont j'ai besoin (on revient à l'histoire de l'outil et de l'utile).

Peut-être que l'on se trompe aussi sur l'image que l'on a de lui : la prière ne sert pas à nous rendre Dieu favorable comme si avant et a priori il nous voulait du mal. On ne prie pas pour changer l'attitude de Dieu à notre égard (où alors quelle image en avons-nous !), en revanche et par contre, je crois que prier change notre attitude vis-à-vis de Dieu. La prière transforme d'abord celui qui prie. Si je prie, c'est pour m'aider reconnaître les choses qui arrivent comme des dons. Par exemple si je prie le matin pour passer une belle journée et si le soir, je reconnais que c'était en effet une magnifique journée, alors mes yeux ont vu cette journée comme un don de Dieu. Mais bien entendu, ce n'est pas plus un don que la belle journée pour laquelle je n'avais pas prié dès le matin. Ce que fait la prière, c'est donc d'ouvrir mes yeux à cette dimension du don. Mais le soleil ne brille pas qu'à condition que j'ouvre les yeux, on est bien d'accord, il est là ! Ma prière me fait entrer dans une autre dimension, celle de l'action de grâce, celle qui associe l'invisible au visible.

Inversement, mais de la même façon que si je prie pour la guérison d'un proche, et que cela n'arrive pas, soit mon approche de la prière est faussée et je rejette alors un « Dieu magicien » qui n'a pas fait son boulot, soit je fais intimement l'expérience que cette prière

m'aide puissamment à vivre et traverser ce deuil dans la foi et l'espérance. La prière est efficace sur celui qui prie pour l'aider à recevoir la vie comme un don.

Je vous propose l'exemple le plus fort de ce que je veux essayer d'expliquer : La veille de sa passion au jardin des oliviers, Jésus exprime son angoisse vers le Père, c'est une prière : « *Que s'éloigne de moi cette coupe* ». Il connaît alors une souffrance redoutable, celle du silence de Dieu. Où était son Père ? Manifestement, il n'était pas en vis-à-vis de Jésus pour pouvoir lui répondre, ce serait en effet presque indécent d'en être ainsi l'observateur impuissant. Je crois intimement que dans la souffrance Dieu n'est plus en vis-à-vis de ma douleur et ma détresse exprimée. Ma conviction, c'est que le Père était à ce moment-là intimement en lui, crucifié comme, lui donc incapable de lui répondre car souffrant avec lui. Pourquoi cesserais-je sur la croix d'entendre Jésus dire « Qui me voit, voit le Père ? » (Jn 14, 9)

« *Que s'éloigne de moi cette coupe* ». Je reviens à cette demande de Jésus. Jésus a-t-il été exaucé ? En tout cas il est passé par la croix dans la douleur. Comme disait un prédicateur, « Jésus n'a pas été épargné, mais il a été exaucé, le croyant qui prie n'est pas épargné, il est exaucé » Est-ce que le véritable exaucement de la prière de Jésus n'est pas différé quelques jours plus tard dans sa résurrection bien au-delà, et bien plus peut être que tout ce qu'il n'osait demander ou même percevoir clairement au Jardin des Oliviers ?

Fondamentalement, je crois même que Dieu ne donne pas ceci ou cela, des choses qui nous sont utiles, mais tellement plus que cela, il nous donne l'Esprit Saint, c'est-à-dire qu'il se donne lui-même à nous. La seule chose que Dieu puisse donner, ce n'est pas une chose, mais c'est lui-même (voilà pourquoi je crois que son Père se donne et se place en Jésus pour l'aider à traverser l'épreuve de la croix) : « *Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent !* » (Lc 11, 13) : la force, le souffle, la vie, l'espérance. Voilà ce que Dieu est apte à donner. Discretion de l'Esprit, que l'on reconnaît seulement aux traces de son passage, au « cœur brûlant » qui est en nous après telle ou telle rencontre, et qui nous fait dire que le Seigneur était là.

4 Quelques points pratiques en vrac

Des demandes

Jésus ne se prive pas de prier, il n'est pas au-dessus de cela ou exempté c'est pour lui une nécessité ... il en a besoin !

Quand Jésus prie, souvent il s'éloigne un peu, il s'isole : Pour prier (Mc 1, 35)

Par exemple, l'ensemble du chapitre 17 de Jean est une prière de Jésus. Que demande-t-il ? : « *Père saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné en partage, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes* ». Jésus est en train de prier Dieu pour nous aujourd'hui ? Car il prie pour ses disciples d'hier mais aussi d'aujourd'hui. Il souhaite, il espère que nous saurons rester uni.

On ne prie pas pour des choses ou des idées, on prie toujours pour des personnes : Une prière de demande pour soi, des souhaits, des espérances pour d'autres : sa famille, ses proches...

On ne prie pas pour la paix, mais pour ceux qui en ont besoin. Je ne prie pas pour que Dieu fasse à ma place, Il ne peut y avoir de prière chrétienne qui ne soit engagement avec Dieu pour la justice. La prière conduit à l'action : « aide-moi Seigneur, donne-moi le courage de soutenir telle ou telle personne... » Si je prie, par exemple, pour quelqu'un qui est très seul, pour quelqu'un qui souffre beaucoup, je vais être bien obligé d'être logique avec cette prière et donc de me laisser envoyer par Dieu vers cette personne. Il est parfois facile et superficiel de promettre des prières à quelqu'un qui souffre et de se décharger sur Dieu de ce qu'il faudrait faire soi-même !

J'aime beaucoup cet exemple très fort où Jésus dit à ses disciples : « Prier le maître d'envoyer des ouvriers pour sa moisson... » (Mt 9, 38 ss). et immédiatement après (Mt 10, 5) « allez, je vous envoie !! » Ce sont ceux qui sont invités à prier pour qu'il y ait des missionnaires qui sont envoyés comme missionnaires ! Dieu se taira toujours si nous ne lui prêtons pas nos bouches. Dieu n'agira jamais si nous ne lui prêtons pas nos mains. La prière, c'est un acte dangereux et engagé je vous assure, ce n'est pas de défausser sur Dieu pour être quitte, mais c'est se laisser envoyer par lui avec et grâce à la force de l'Esprit Saint.

« Il ne suffit pas de me dire : Seigneur, Seigneur ! pour entrer dans le Royaume des cieux ; mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux ». Mt 7, 21

Jésus ne justifie pas l'action contre la prière. Jésus ne dit pas qu'il n'est pas nécessaire de se tourner vers Dieu pour dire « Seigneur, Seigneur » ; il dit que cela n'est pas « suffisant ». Jésus lui-même a prié, des nuits entières nous dit l'évangile, ailleurs il nous invite à « prier sans cesse ». Mais on le voit, pour Jésus, sa prière n'est jamais refuge, fuite, ou séparation du monde, au contraire, elle authentifie sa vie, elle l'accomplie, elle la rend cohérente. Mais *« il ne suffit pas de dire... il faut faire la volonté... mettre en pratique »*.

Combien de prières de demande sont en fait, de façon plus ou moins explicite une sorte de marchandage où Dieu est sommé d'intervenir ?

J'aime beaucoup cette prière de Sr Emmanuelle : « Seigneur, donne-moi la sérénité devant ce que je ne peux pas transformer, la force de changer ce qui peut l'être, et la sagesse pour discerner entre les deux. »

Une attitude :

En Mt 6,7, Jésus reproche le « rabâchage ». L'exaucement ne dépend pas du nombre de paroles, dans nos prières, il ne s'agit pas d'étourdir Dieu par d'interminables discours. Prier, c'est bien plutôt demander à Dieu, comme Salomon, « un cœur qui écoute » (1 R 3, 9)

Une attitude humble et offerte à Dieu : Lc 18, 9-14 : le pharisien et le publicain qui tous les 2 vont prier au Temple.

Pour prier, le publicain commence par s'abaisser en se reconnaissant pécheur. Ce n'est pas pour rien si dans l'eucharistie il nous est proposé de commencer par cela : se reconnaître humblement pécheur. Ce n'est pas s'humilier devant Dieu, c'est bien plutôt le laisser nous saisir par la main pour comme le fils qui s'était éloigné, laisser le père nous embrasser et nous revêtir de la dignité des enfants de Dieu. Le Pharisien réclame les bienfaits de Dieu comme un dû, alors que le publicain l'espère comme un don.

La prière, ce n'est pas s'adresser à Dieu dans le but d'être bien vu par lui et d'être récompensé. Non, La prière c'est exactement l'inverse, c'est remercier Dieu pour la vie qu'il nous donne sans que nous ayons demandé quoi que ce soit. Si je me suis mal comporté, je ne vais pas prier dans le but de recevoir le pardon de Dieu comme si son pardon devait se mériter par le biais de ma prière. Son pardon, je crois qu'il est disponible toujours et sans condition. En revanche, prier va me permettre de l'accueillir en me tournant vers le Christ pour lui dire ma reconnaissance pour ce nouveau départ.

Nous ne prions pas pour changer l'attitude de Dieu à notre égard, mais, pour changer notre attitude vis-à-vis de Dieu.

Regarder prier et s'aimer priant n'est pas prier. C'est pourquoi la prière, loin de se complaire en elle-même, est d'abord écoute de l'autre et accueil même de son silence, voire de son absence, afin que soient ménagés son espace d'exister et sa liberté, éventuellement, s'il le désire et comme il le désire, de prendre la parole dans les mots qui sont vraiment les siens et non ceux que j'aimerais entendre de lui.

Action de grâce

Je crois que la prière doit toujours comporter cette dimension, parce que Dieu a déjà tout donné de lui-même dans son Fils. Rendre grâce par un temps de relecture sur sa vie : ce qui a été beau, ce qui m'a changée, les traces du Seigneur que j'y ai repéré.

Le pharisien rend grâce, mais le problème est que son action de grâce ne met pas en valeur Dieu qu'il repère dans sa vie, mais sa propre personne. (Lc 18, 9-14)

Prier avec la Parole

Et puis, il y a bien entendu la prière avec la Parole de Dieu, la *lectio divina*. Elle est indispensable et savoureuse : Prendre le temps de lire attentivement un passage, peut-être le texte du dimanche qui va venir. Que se passe-t-il dans ce passage ? Qu'est-ce que cela me dit de Dieu ? Quelle image de Dieu me renvoi ce texte ? Est-ce que ce texte interroge ma vie ? Le temps de regarder les personnages, leurs attitudes, de méditer, de contempler... de se laisser habiter... c'est laisser Dieu se révéler à moi et me transformer.

Jérôme écrit : « Pries-tu ? c'est toi qui parles à l'Époux. Lis-tu ? C'est lui qui te parle » ; et Ambroise : « Quand nous prions, c'est nous qui parlons à Dieu, quand nous lisons les oracles divins, c'est lui que nous écoutons ». La prière devient dialogue grâce à la Parole de Dieu.

On peut aussi prier en prenant une prière toute faite qui n'est pas un texte biblique et que l'on a trouvé. C'est bien, mais attention de ne pas « sous-traiter » notre prière à d'autres. Rien ne remplacera mon silence, mon pardon, mon merci, ma parole, mon écoute.

Les psaumes

En hébreu « livre des louanges » Ils racontent l'histoire d'un peuple, méditent sur la condition humaine, annoncent ce que Dieu fait à son peuple. En « je » en « nous ». M'inscrire dans l'Histoire ou l'inscrire dans mon histoire. Poésie, joies, souffrance, louange, cris, les juifs du temps de Jésus et Jésus lui-même priaient et connaissaient ces psaumes qui rythmaient leur vie de croyant.

Une prière sera parfois un cri, une révolte, une détresse exprimée vers Dieu et il y a des situations où elle est légitime et même requise, mais soyons sûr que le Christ n'est pas en face pour la recevoir, mais à côté de nous pour crier plus fort encore face au non-sens de la souffrance ou de la mort.

Finalement

Non pas ma volonté

Prier c'est pouvoir exprimer son attachement à Jésus, son humilité et sa disponibilité à le servir comme un de ses témoins pour aujourd'hui. C'est pouvoir dire comme Marie « *Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté...* » ou comme Jésus « *Que ce ne soit non pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse.* » Sachant que cette volonté de Dieu pour nous n'est que de nous aimer pour que nous fassions de même. Sa volonté n'est que de vouloir produire et faire grandir en moi son amour. La prière du croyant tend à ne connaître plus qu'une seule demande : celle de pouvoir adhérer totalement par tout son désir au désir de Dieu.

Saint Bernard écrit : « Qu'aucun de vous, mes frères, ne regarde sa prière comme étant de peu de valeur, attendu que celui que nous prions, je puis vous l'affirmer, est loin d'en faire peu de cas. Elle n'est pas encore tombée sur nos lèvres, que déjà il l'a fait inscrire dans son livre, et nous pouvons être assurés d'une chose, c'est que s'il ne nous accorde pas ce que nous lui

demandons, il nous donnera certainement quelque chose qu'il sait devoir nous être plus utile. Car nous ne savons point ce qu'il faut que nous demandions dans nos prières. »

La prière reste toujours un combat, et le combat est toujours : d'abord d'en trouver le temps ; et ensuite, lorsqu'on l'a trouvé, d'occuper ce temps vraiment à de la prière.

Je rêvais d'autres lieux où je serais mieux pour prier, mieux pour servir Dieu. Illusions habituelles : la meilleure heure pour prier, c'est tout de suite ; le meilleur lieu pour prier, c'est là.

Fiche pratique sur la <i>lectio divina</i>
--

Madeleine Delbrêl, « Alcide, guide simple pour simples chrétiens ».

- Il n'est pas sûr que l'odeur des champs te conduise plus sûrement à Dieu que le bruit des autobus (Du choix d'un lieu de retraite).
- Les distractions deviennent prières quand on pense à elles avec Dieu. Lutter contre elles, c'est parfois se distraire davantage (Au temps d'un surmenage).
- Parle à Dieu au lieu de te parler ; pour prier, tu auras au moins ce temps-là (Un jour où Alcide échangeait quelques impressions avec lui-même).
- Si tu vas au bout du monde, tu trouves la trace de Dieu ; si tu vas au fond de toi, tu trouves Dieu lui-même (Quand il rêvait de trouver Dieu).
- Pour trouver Dieu, il faut savoir qu'il est partout mais savoir aussi qu'il n'y est pas seul (Alcide utilisait volontiers cette phrase quand un tas de choses l'intéressaient, ou quand un tas de gens l'ennuyaient).
- Si tu aimes le désert, n'oublie pas que Dieu lui préfère les hommes (En récitant son chapelet dans le métro).
- Mon Dieu, si vous êtes partout, comment se fait-il que je sois si souvent ailleurs ? (Courte prière à réciter de temps en temps).

P. Franck GACOGNE
Samedi 13 mars 2021